

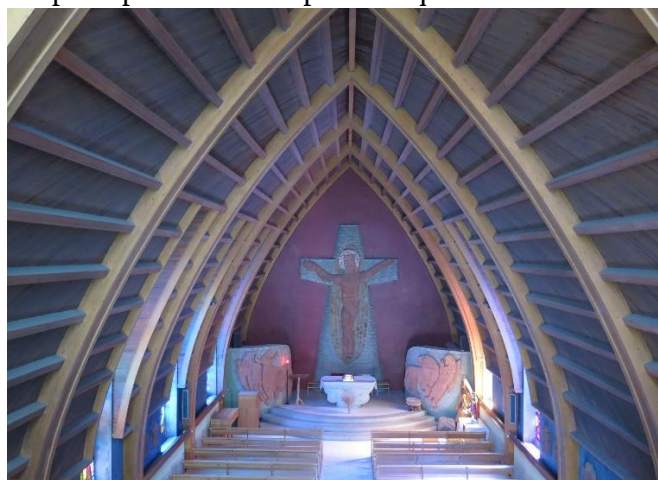
SAINT-ALBAN-SUR-LIMAGNOLE (Lozère)
Chapelle Saint-Pierre de l'hôpital psychiatrique François Tosquelles
Classement au titre des monuments historiques en totalité, le 30/05/2024

Construite à l'intérieur de l'enceinte de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, qui compte un château du XVI^e siècle et des bâtiments du XIX^e, la chapelle Saint-Pierre est construite entre 1958 et 1966 par l'architecte départemental Jean Lyonnet (1902-1964). Un projet approuvé par la commission de surveillance de l'hôpital dès le 2 décembre 1953 visait à déplacer les logements de la communauté des Sœurs de Saint-Régis, chargées du soin des malades, afin de libérer de l'espace pour la clinique des femmes. Le 7 novembre 1956, Lyonnet expose le projet de construction d'un bâtiment comprenant communauté, pharmacie et chapelle. L'adjudication est faite le 3 avril 1957 mais les travaux ne débutent qu'en 1962. La tradition orale locale veut que le décor de la chapelle soit le fruit du travail conjoint de l'artiste Roger Marion, d'ouvriers et de patients de l'hôpital. De fait, pour de nombreux travaux l'hôpital fonctionnait en régie, employant des maçons, menuisiers, etc. Le bâtiment de la communauté est inauguré en 1965, la nouvelle chapelle est consacrée par l'évêque de Mende le 12 novembre 1966. Le bloc communauté-chapelle présente une architecture simple, à l'exception de la façade complexe de la chapelle qui est ainsi mise en valeur par l'élévation en travées régulières, répétitives de baies rectangulaires. Cette simplicité correspond à l'usage (logements de la congrégation qui dans les années 1960 se fait discrète) et à l'adaptation au climat rude de la Margeride.

La construction est réalisée en moellons de grès local et parpaings de béton pour les chaînages d'angle de la façade est, sur la façade occidentale l'architecte a mêlé appareil en grès soigné et béton lisse peint en blanc. L'édifice est couvert d'ardoises bleues, la charpente est réalisée en voile de bois lamellé-collé par l'entreprise Charles Frères de Saint-Martin de Bouillac (Aveyron). Les murs sont recouverts de lambris posé à 45%.



Dans la logique de dénuement caractéristique des constructions religieuses des années 1960, la chapelle présente un espace unique avec une mise en valeur de l'autel légèrement surélevé.



D'après les registres du conseil de surveillance de l'hôpital, c'est le « directeur médecin » qui a imposé Roger Marion pour la réalisation du décor. Tosquelles, qui faisait de nombreuses tournées en Ardèche, a rencontré Marion, artiste installé à Saint-Laurent-sous-Coiron, personnalité originale à laquelle il a demandé de venir résider à Saint-Alban avec sa famille, et de travailler avec la participation des malades. Roger Marion (1934-2015) est un personnage atypique, « habitué à se

mesurer à des tonnes de pierres ». Né à Paris, il suit les cours de Marcel Bodard, puis d'un ancien élève de Bourdelle, Léon Séverac, il travaille de 1954 à 1957 avec Marc Hénard (1919-1992) architecte, sculpteur et peintre-verrier, qui le forme à la création de vitraux en dalle de verre.



Il réalise en pierre rose de la carrière locale du Rouget un Christ monumental, sur les murs courbes des sacristies, les symboles des Evangélistes, ainsi que l'autel, le chemin de croix et les bénitiers. Il semble que le travail des malades ait été harmonisé par Marion, seules certaines stations du chemin de croix sont d'un aspect différent. Il a également réalisé la sculpture de Saint-Pierre sur la porte d'entrée, l'ambon, le crucifix et les chandeliers d'autel (avec le cuivre de casseroles de l'asile dit-on), une Vierge à l'Enfant et une crèche en bois. Trois baies au sud, deux baies au nord et des panneaux épousant la forme triangulaire de la façade sont ornées de verrières sont en dalle de verre. Aucune n'est signée, leur facture assez grossière, la découpe et la couleur des pièces de verre sans effet de teinte dans la masse ont d'abord fait penser à un atelier local mais les témoignages des anciens infirmiers de l'hôpital, formels sur le fait que Marion participait avec les malades aux ateliers d'ergothérapie de dessin et s'en serait servi pour composer les vitraux. Aucun document dans les archives de l'hôpital ne mentionne qu'il est chargé des verrières, mais le caractère touche-à-tout de l'artiste rendait l'hypothèse plausible. Hypothèse confirmée par la découverte dans l'atelier de Marion à Aubenas de dessins préparatoires et de morceaux de verre colorés, grâce à une enquête menée en 2023 par Roland Comte, président de Cévennes Terre de Lumière à Aubenas.



La sobriété de l'architecture de la chapelle est bien évidemment dictée par le fait que c'est la chapelle d'un hôpital psychiatrique, mais le décor complet et cohérent en fait une œuvre d'art total.